

# Haïti, qu'as-tu fait pour mériter un prix si lourd à payer ?

Depuis des décennies, tu portes sur ton dos une croix dont le bois est tissé de sang, de sueur et de larmes. Chaque goutte, chaque éclat de souffrance vient de tes propres enfants, ceux-là mêmes que tu as portés, nourris, élevés. Pourtant, au lieu d'être tes gardiens, ils s'acharnent sur toi comme des sangsues affamées, suçant le peu de vie qui te reste, t'empêchant de respirer. Et lorsque tu suffoques sous le poids de leurs ambitions dévorantes, ils s'étonnent de te voir chanceler.

On t'accuse d'avoir été trop généreuse, d'avoir offert à tes fils et filles un héritage de liberté qu'ils n'ont jamais su partager autrement que dans la division. **Liberté mutilée, trahie, déformée**, incapable d'apporter l'unité qu'elle promettait. Toi qui as fait trembler les trônes des oppresseurs, qui as inspiré tant de peuples à briser leurs chaînes, te voilà aujourd'hui enchaînée par tes propres enfants.

**De la perle à l'épave**  
Hier encore, tu étais la Perle des Antilles, un joyau dont l'éclat attirait les regards du monde entier. Aujourd'hui, ton reflet s'est terni dans les eaux troubles du désespoir. **Que reste-t-il dans tes entrailles?** Plus d'or, plus de richesses, plus de fierté, si ce n'est les carcasses fumantes de la haine. Tes terres autrefois fertiles sont devenues des champs de ruines, où la désolation pousse plus vite que le maïs.



Tes cris montent haut, mais n'atteignent personne. Ton ciel est obscurci par la fumée des maisons brûlées, des rêves consumés, des espoirs réduits en cendres. Tu voudrais crier "Assez !", mais on t'a arraché la voix. Ceux qui parlent en ton nom **mentent, trahissent et trompent**, pendant que les véritables défenseurs de ta cause sont muselés ou réduits au silence. **Ni chez toi, ni ailleurs, personne ne plaide pour toi.** Comme si le monde entier avait décidé que ton sort était scellé, irréversible, inéluctable.

**L'espoir, une braise sous les cendres**  
Mais Haïti, je t'entends. Dans le tumulte de ta souffrance, je perçois encore un battement, un souffle, une lueur. Je ne sais pas quand ni comment viendra ta délivrance, mais je sais qu'elle viendra. Car un peuple qui a su se lever contre les plus grandes puissances ne peut pas être condamné à ramper éternellement.

Tu ne peux plus souffrir ainsi, Haïti. Tu ne peux pas mourir. Il y a, sous tes décombres, un feu qui ne s'éteint pas, un peuple qui refuse de sombrer. L'histoire ne t'a pas oubliée. Alors tiens bon, relève-toi, car même dans les ténèbres les plus épaisses, l'aube finit toujours par se lever.

Michelle Latortue / www.michellelatortue.ca

## SATIRE : Un guédé témoigne sur les élections

Pour donner corps aux rumeurs d'éventuelles élections, les ingénieurs du son s'affairent à installer le décor. Ils mettent en scène les invités : partis politiques, électeurs et curieux, afin qu'ils soient bien accordés à la musique de l'orchestre du CEP.

Ce dernier répète ses anciennes chansons et en compose de nouvelles pour offrir un grand spectacle tout au long du parcours de réjouissance des guédés.

Certaines zones ont été soigneusement choisies par le comité du « carnaval électoral » afin d'éviter que des fauteurs de trouble n'y fassent entendre des notes discordantes à ce vingt-deuxième « événement patriotique » de la culture haïtienne.

Pendant ce temps, plusieurs partis politiques décorent leurs chars devant leurs quartiers généraux pour attirer les invités, des guédés électoraux.

Sans trop s'en rendre compte, les participants chantent, dansent et s'agitent dans le malheur des urnes, en véritables chalaska : tenues noires, mauvais visages masqués de rouge, de bleu et de blanc, suivant les mots d'ordre du comité des guédés.

### Les funérailles du vote

Des primes et des diplômes sont même prévus pour les meilleurs déguisements, ainsi que pour ceux qui interprètent avec le plus de ferveur l'hymne national des inconnus devant le Palais national et la Primature.

Coup de théâtre : ces deux lieux symboliques sont restés vides. Personne n'y est venu. Les madriga mal masqués et les guédés avaient fait croire qu'ils viendraient déclarer ces espaces « Bureau de tabulation des bulletins ». En réalité, les occupants avaient démenagé pour siéger au Comité des chansons à la Commune de Port-au-Prince.

Lorsque les partis politiques ont appris la nouvelle, sans avoir été informés à temps, ils ont aussitôt suspendu la préparation de leurs chars pour le défilé prévu à 4 heures de l'après-midi. Pendant ce temps, les rois et les reines des bureaux de vote zombies déjà prêts, se préparaient à vendre la confiance de leurs partis.

Le jour du scrutin, les misérables partis politiques furent trahis par leurs propres militants affamés, dès que l'heure du repas sonna. Les funérailles du vote devaient avoir lieu à 4 heures de l'après-midi, histoire de préparer les résultats conformes aux vœux du blanc.

Brusquement, les invités – guédés et zombies électoraux – envahirent les rues pour réclamer de nouvelles

cartes de vote, en remplacement de celles de Dermalog, devenues dans l'imaginaire public la marque d'une faute politique qu'il fallait expier ensemble.

Pour calmer les esprits, une rumeur se répandit : un miracle venait de se produire. Maître Jean Gilbert, zombi de son état, celui qui fut « aux anges » lors des élections du 17 janvier 1988, aurait promis au CEP de lui fournir des votes zombi. Selon d'anciens présidents de l'organisme électoral, Gilbert serait habité par les âmes des morts de la rue de la Vaillante, massacrés le 29 novembre 1987.

On raconte que trois ougans de Titanyen — lieu symbolique des crimes parfaits contre la démocratie — auraient téléguidé ce festin électoral.

Depuis les temps de Préval et de Manigat, la danse des urnes continue, quelque part entre la démocratie et la dictature, au fond de la piscine de l'Hôtel Montana.

Pendant que ces histoires se déroulent, les jours passent et ne se ressemblent pas. Les acteurs de la « semaine Guédé » s'affairent aux préparatifs de trois jours de réjouissances, avec l'idée de voter même sans cartes au premier tour, mais de les rendre exigibles au second, afin de « sauver les meubles ».

### Des bureaux de vote incendiés

Contre toute attente, trois partis politiques, impatients de recevoir les subventions de l'État, se sont unis pour incendier plusieurs bureaux de vote avant même la distribution des bulletins. Leur prétexte ? Accuser certains partis d'avoir déjà pris le contrôle total du processus électoral, en y plaçant leurs zombies pour verrouiller le dispositif.

En réaction, le CEP publia une note de protestation. Mais plusieurs stations de radio et de télévision refusèrent de la diffuser, prétextant que Baron Samedi, protecteur invisible de leurs propriétaires, exigeait la tenue des élections. Sans elles, disait-on, Gonaïves, le Cap, l'Archaïa et les Cayes risqueraient de « refaire l'histoire ».

Au moment de passer à l'action, coupure générale d'électricité. Mystérieusement, la panne toucha aussi les lignes alimentant le réseau du CEP et ses annexes. Une voix invisible s'éleva alors : « Servez-vous de bougies pour préparer les bulletins de vote et les logistiques ! »

Entre-temps, certains partis politiques armèrent leurs partisans pour qu'ils fassent irruption dans les bureaux de vote, afin d'en expulser les agents en place et d'occuper les sièges vacants. Ainsi se poursuivit, sous le masque de la démocratie, la dictature du désordre.

Touchés par cette stratégie, les candidats indépendants décidèrent d'entrer en grève contre les membres du CEP, qu'ils accusent d'avoir installé leurs bureaux dans les locaux... de la NASA. Selon eux, le Conseil veul imposer une modernité électorale hors de portée du peuple, armée de toutes sortes de radars capables de détecter même l'intention de vote — y compris celle des zombies qui n'ont pas pu voter.

Face à cette prouesse technologique imaginaire, l'oncle Sam s'empresse de déclarer que « la nouvelle Haïiti est possible », marchant, dit-il, sur les traces de l'Empereur Jean-Jacques Dessalines.

Mais, ironie du sort, ce prétendu changement semble devoir apporter plus de peur que de gloire à une génération politique en gestation, perdue quelque part entre la promesse démocratique et la farce électorale.

Dr. Emmanuel Charles, ethnologue,  
Spécialiste des questions électorales

## Mondial 2026 : Haïti surprend le Costa Rica et continue de rêver

(MONDIAL... Suite de la 1ère Page)

CONCACAF. Une victoire de prestige qui relance pleinement les Grenadiers dans la course à la qualification et ravive l'espoir d'une nation tout entière.

L'unique but de la rencontre est survenu à la 44e minute grâce à Frantzdy Pierrot, une nouvelle fois décisif sous le maillot national. Sa finition clinique a offert l'avantage à Haïti juste avant la pause, un avantage que l'équipe a défendu avec cœur et détermination jusqu'au coup de sifflet final.

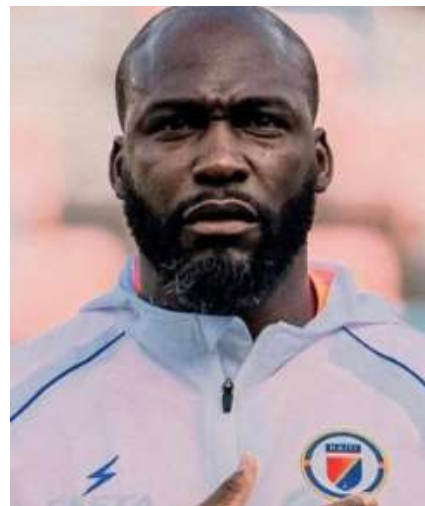
### Une prestation collective solide

Haïti a montré une rigueur défensive remarquable tout au long de la partie, limitant les offensives costariciennes et maîtrisant avec sang-froid les temps forts adverses. Les changements opérés en seconde période, notamment l'entrée de Stéphane Lambèse à la 83e minute, ont renforcé la solidité du bloc haïtien dans les dernières minutes, où chaque duel semblait compter double.

### Haïti passe à la deuxième place de son groupe

Grâce à ce succès, Haïti grimpe à la deuxième place de son groupe de qualification. Une position stratégique, porteuse d'espoir, qui maintient l'équipe en excellente posture pour poursuivre sa belle aventure dans ces éliminatoires.

Pour son deuxième match de la fenêtre internationale, Haïti affrontera le Nicaragua. Une rencontre cruciale où les Grenadiers devront confirmer leur bonne dynamique et engranger de nouveaux points afin de consolider leur position et se rapprocher encore davantage du tour suivant.



Les supporters haïtiens peuvent y croire : discipline, solidité et réalisme semblent désormais les maîtres-mots de ces Grenadiers combattifs, qui jouent avec l'âme et font vibrer tout un peuple.

Vant Bêf Info